

Spécialité « Humanités, littérature et philosophie »

Semestre 1 – « Les pouvoirs de la parole »

« Raconter des histoires »

I – « Raconte-moi une histoire » - un pouvoir de représentation et d'expression

Séance 1 – Histoire et fiction

Lettres – « Le pouvoir de la parole, c'est le pouvoir de la littérature »

Philosophie – « Il était une fois ... Imagination et divertissement »

Séance 2 – Les mots qui rassurent

Lettres – « Que d'eau, que d'eau ! »

Philosophie – « Peur et imagination »

Séance 3 – La parole est un souverain très puissant

Lettres – « *Cedant arma togae, concedat laurea linguae* »

Philosophie – « La psychagogie ou la puissance de la rhétorique »

Séance 4 – Mimesis et catharsis

Lettres – « Chez le docteur »

Philosophie – « La pitié et la crainte »

TRANSITION

II – « Ne me racontez pas d'histoires » - un pouvoir d'aliénation

Séance 1 – Une aliénation morale

Lettres – « Donquichottisme et bovarysme »

Lettres – Variante – « You kiss by the book »

Philosophie – « Les maux d'amour ou comment se raconter des histoires »

Séance 2 – Tyrannie de la séduction

Lettres – « Paroles, paroles »

Philosophie – « Le beau parleur ou comment raconter des histoires aux autres »

Séance 3 – Une aliénation sociale

Lettres – « Ah le fourbe ! »

Philosophie – « L'hypocrisie sociale »

Séance 4 – Une aliénation politique

Lettres – « Les petites marionnettes »

Philosophie – « Les oreilles n'ont pas de paupières »

Séance 5 – La pensée contre l'expression

Lettres – « Des débats sans ébats – Peut-on encore débattre aujourd'hui ? »

Philosophie – « La théâtrocratie ou comment la liberté d'expression peut limiter la liberté de pensée »

Séance 6 – L'indicible et l'ineffable – la réalité extérieure

Lettres – « Ceci n'est pas une pipe »

Philosophie – « Ou comment le langage trahit la réalité »

Séance 7 – L'indicible et l'ineffable – la réalité intérieure

Lettres – « « Je forme une entreprise » vouée à l'échec »

Philosophie – « Ou comment le langage trahit la pensée »

TRANSITION

III – « Une longue histoire » - un pouvoir salutaire

Séance 1 – Des histoires didactiques

Lettres – « Derrière le récit »

Philosophie – « Une philosophie du pauvre »

Séance 2 – La parole performative

Lettres – « Le pouvoir magique de la parole »

Philosophie – « Réunir les hommes »

Séance 3 – Histoires face à Histoire

Lettres – « Les histoires face à l'Histoire »

Philosophie – « Raconter l'Histoire ou le travail de l'historien »

Séance 4 – Un pouvoir de connaissance ou contre l'ineffable

Lettres – « Ce ne sont pas seulement des ornements »

Philosophie – « Langage, vérité et singularité »

Séance 5 – Un pouvoir ontologique ou contre l'indicible

Lettres – « Le miroir magique de la littérature »

Philosophie – « Langue et existence »

SOMMAIRE DE SÉQUENCE

Classe de 1^{ère}	Séquence N°1 « Les pouvoirs de la parole » « Raconter des histoires »
Enseignement de spécialité « Humanités, littérature et philosophie »	
Problématique	<i>Quels pouvoirs a la parole ?</i>
Objectifs	Cerner les pouvoirs de la parole à travers la réflexion sur les raisons qui poussent à raconter des histoires.
Durée	17 semaines (1 semestre)
Lecture(s) cursive(s)	∅
Points grammaticaux	<ul style="list-style-type: none"> – Lexicologie : le vocabulaire de la rhétorique – Lexicologie : figures de style – Lexicologie : la polysémie, les synonymes, le double-sens – Syntaxe : translation moyen-français > français moderne
Notions littéraires	<ul style="list-style-type: none"> – Les parties du discours rhétorique – La situation de communication – Les fonctions du langage
Méthodologies EAF ou autres	Entraînement au commentaire
Education aux médias	L'utilisation du storytelling par les publicitaires
Histoire des arts	Tableaux Musiques contemporaines
Cultures de l'Antiquité	Textes antiques (Aristote, Sophocle, Cicéron, Prudence)
Projet de séquence	Écrire un discours et le prononcer à l'oral (devant la classe ou au moins en s'enregistrant)
Production d'élèves	<ul style="list-style-type: none"> – Plusieurs travaux d'écriture (discours, nouvelle à chute, lettre d'amour...) – Plusieurs travaux oraux (exposés)

DÉROULEMENT DE SÉQUENCE DÉTAILLÉ

Lettres et Philosophie

« RACONTER DES HISTOIRES »

Rapide analyse conceptuelle de l'intitulé du programme « Les pouvoirs de la parole » - Différences conceptuelles entre pouvoir, puissance et autorité. Le mot de pouvoir peut renvoyer à la fois à l'idée de capacité réelle et à l'idée de légitimité. Autrement dit, en français une dualité le constitue – contrairement par exemple à l'anglais qui différencie le *can* du *may*. La dualité est alors à questionner, c'est-à-dire qu'il faut aborder à la fois la question du fait et la question du droit.

Du point de vue du fait, pour qu'un pouvoir soit réel et non formel, il faut lier pouvoir et puissance. Par puissance, il faut entendre la capacité à faire, i.e. que toute puissance se mesure à ses effets. A partir de là, il est possible de différencier différentes formes de puissance – la puissance peut passer par le savoir-faire, par la coercition, par la séduction, par la raison, etc.

Qui plus est, il ne faut pas confondre pouvoir et autorité – cf. d'ailleurs dans le programme « l'autorité de la parole ». Contrairement au pouvoir, l'autorité repose sur une reconnaissance – il n'y a autorité que si l'autorité est reconnue. Par conséquent, une des différences entre le pouvoir et l'autorité est que le pouvoir s'exerce de haut en bas et n'implique pas nécessairement une forme de reconnaissance alors que l'autorité s'exerce de bas en haut – il s'agit là de la condition de la reconnaissance. L'autorité peut ainsi se passer de pouvoir. L'autoritarisme manifeste un défaut d'autorité qu'il s'agit alors de combler par un excès de pouvoir.

L'autorité implique du coup une forme de croyance où la parole peut jouer un rôle essentiel – mais il existe alors de fausses formes d'autorité qui jouent sur les possibilités même de la croyance. A noter enfin, que le principe de reconnaissance constitutif de l'autorité n'implique aucune égalité – il y a bel et bien l'idée d'une hiérarchie. Ainsi, si le pouvoir comme l'autorité ordonnent, il y a différentes manières de penser ce rapport à l'ordre. Le pouvoir donne des ordres, i.e. commande, alors que l'autorité met de l'ordre, i.e. qu'à travers l'autorité je reçois la place et la fonction qui est la mienne. L'obéissance dans le cas de l'autorité est donc à penser comme subordination – cf. par exemple l'autorité du maître sur l'élève versus le pouvoir du maître sur l'esclave. Une question essentielle est alors de penser par exemple dans le cas de la parole, comment faire pour penser un pouvoir de la parole qui fasse autorité. Différences conceptuelles entre parole, langage et langue en lien avec l'idée de pouvoir.

PARTIE 1

« Raconte-moi une histoire »

PATHOS

Sous-Problématique (s) : Quelles sont les origines des récits, premiers actes de parole (voire de littérature), et pourquoi les hommes ont-ils éprouvé le besoin d'en raconter ?

Objectif : Entrer dans le thème

Durée : 4 semaines

Séance n° et titre	Support (s)	Compétence(s)	Objectif	Activité (s)
Histoire et fiction 1 Lettres « Le pouvoir de la parole, c'est le pouvoir de la littérature »	<i>Les Mille-et-une nuits</i> <i>Heptaméron</i> de Marguerite de Navarre	Lecture : <i>Heptaméron</i> (prologue) Lecture d'images : Tableaux de Chagall, Magritte, Matisse et différentes illustrations du recueil Étude la langue : correction grammaticale et orthographique (durée indicative : 2h)	Percevoir une dimension propre du récit : le meilleur des passe-temps à la Renaissance (il plaît parce qu'il nourrit l'imagination et qu'il fait rêver).	1°) Observation des images pour retrouver la plus célèbre des conteuses. 2°) Lecture de l'extrait de <i>L'Heptaméron</i> 3°) Passage en français moderne (quelques lignes à faire par élèves (travail collaboratif)
Histoire et fiction 1 Philosophie « Il était une fois ... Histoires et imagination »	Bergson, <i>Les deux sources de la morale et de la religion</i> , II, « La religion statique » Les figures de l'aède		Pourquoi raconter des histoires aux enfants ? L'importance de l'imagination et la question du divertissement.	Exemple de la mode des séries à analyser - ou comment raconter des histoires aux adultes.
Les mots qui rassurent 2 Lettres « Que d'eau, que d'eau ! »	Mythe du déluge à travers différents textes religieux ou mythologiques	Lecture : <i>L'épopée de Gilgamesh, La Bible</i> (article de l' <i>Encyclopédie Universalis</i> par Mircea Eliade) (durée indicative : 2h)	Prendre conscience qu'une des premières fonctions du récit, c'est de rassurer ou donner une explication (imaginaire) au monde	> Travail en amont : Demander aux élèves de chercher une version de cette histoire dans le <i>Popol Vuh</i> , les mythologies scandinaves, amérindiennes ou chinoises 1°) Confrontation des textes pour repérer qq invariants 2°) Hypothèses sur ces coïncidences et explications (article de l' <i>Encyclopédie Universalis</i> par Mircea Eliade ; <i>L'hydraulique dans les civilisations anciennes: 5000 ans d'histoire</i> de Pierre-Louis Viollet, 2004)

<p>Les mots qui rassurent</p> <p>2</p> <p>Philosophie</p> <p>« Peur et imagination »</p>	<p>Freud, <i>L'avenir d'une illusion</i>, VI</p>		<p>Pourquoi raconter des histoires aux enfants ? Ou comment la parole peut rassurer.</p> <p>Les histoires, notamment religieuses, sont définies par Freud comme illusion et liées au désir. A travers la parole, les hommes calment leurs peurs.</p>	
<p>La parole est un souverain très puissant</p> <p>3</p> <p>Lettres</p> <p>« <i>Cedant arma togae, concedat laurea linguae</i> » Cicéron</p> <p>« <i>Que les armes cèdent à la toge, les lauriers à l'éloquence</i> »</p>	<p>Gorgias, <i>Eloge d'Hélène</i></p>	<p>Lecture : Gorgias Écriture : Écrire un discours Oral : Prononcer ce discours Langue : Lexique de la rhétorique</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Connaître les origines et les règles de la rhétorique antique (notamment de la rhétorique épideictique)</p>	<p>> Travail en amont :</p> <p>Vidéo présentant la naissance et les origines de la rhétorique https://www.youtube.com/watch?v=Z_JE7nHvyGg</p> <p>1°) Petits exercices pour maîtriser le vocabulaire de la rhétorique 2°) Constitution d'une fiche individuelle sur l'art oratoire 3°) Retrouvez étapes de la rhétorique dans un article de Diderot/un discours moderne de...</p> <p>> Travail en aval : Travail d'écriture à présenter à l'oral (en classe ou vidéo [<i>travail de fin de séquence</i>])</p> <ul style="list-style-type: none"> - rédigez un discours sur le sujet de votre choix où vous louerez/blâmerez - suivez les étapes de la rhétorique antique - enregistrez ce discours/soyez prêt à le prononcer à l'oral
<p>La parole est un souverain très puissant</p> <p>3</p> <p>Philosophie</p> <p>« La psychagogie ou la puissance de la rhétorique »</p>	<p>Gorgias, <i>Eloge d'Hélène</i></p>		<p><i>L'Eloge d'Hélène</i> est l'occasion pour Gorgias de montrer la puissance de la rhétorique capable de renverser l'opinion publique qui hait Hélène. Mais il ne s'agit pas simplement d'un « jeu » car Hélène est l'incarnation même de la beauté qui fascine les âmes, i.e. en un sens la personnification de la séduction qui définit la rhétorique même – d'où l'idée</p>	<p>Mensonge à faire croire aux élèves et s'en servir en transition pour passer du I au II.</p>

			que la parole rhétorique est un « souverain très puissant » doué de psychagogie. La philosophie de Gorgias s'adosse en même temps à une critique de l'ontologie parméniennienne en défendant une logologie – l'être est l'effet du dire.	
<p>Mimesis et catharsis</p> <p>4</p> <p>Lettres</p> <p>« Chez le docteur »</p>	<p>Dramaturges grecs antiques et français classiques vs. <i>Poétique</i> d'Aristote</p>	<p>Lecture : Sophocle, Racine,</p>	<p>Bien mesurer le processus d'identification du lecteur/spectateur au personnage (comment la <i>mimesis</i> (la représentation) favorise un processus d'identification destiné à provoquer le bouleversement salutaire appelé <i>catharsis</i> ou « purgation des passions ».</p>	<p>1°) Lecture texte antique 2°) Confrontation aux extraits théâtraux</p>
<p>Mimesis et catharsis</p> <p>4</p> <p>Philosophie</p> <p>« La pitié et la crainte »</p>	<p>Aristote, <i>Poétique</i></p>		<p>Le rôle de la mimesis et de la catharsis dans les histoires à travers la crainte et la pitié qui sont les modalités de la participation du spectateur à l'action qui se représente sous ses yeux. « Dans une tragédie, ce qui exerce la plus grande séduction (en grec psychagôgei), ce sont les parties de l'histoire, c'est-à-dire les péripéties et les reconnaissances », <i>Poétique</i>, 50a 33.</p>	

Transition – Partir de l'expression « Il raconte des histoires ... » et du « mensonge » auquel les élèves ont cru pour montrer qu'il est possible d'envisager une forme d'aliénation au cœur même de toute parole. Reprise de l'analyse conceptuelle de l'idée de pouvoir et d'autorité pour problématiser.

Plan de la partie 2 – Développement progressif de l'idée d'aliénation – de l'individu qui s'aliène à travers ses représentations, à l'aliénation d'autrui, à l'aliénation au cœur même de la société jusqu'à une aliénation politique pour aborder l'aliénation possible de la pensée par la liberté d'expression avant enfin de définir la nature même du langage pour en penser les formes de trahison.

PARTIE 2
« Ne me racontez pas d'histoires ! »
DU COTE DE L'ETHOS

Sous-Problématique (s) : Pourquoi doit-on se méfier des histoires et, surtout, de ceux qui les racontent ? Quelles sont les limites du langage ?

Objectif : Percevoir les dangers et risques de la parole manipulatrice ainsi que les limites du langage.

Durée : 7 semaines

Séance n° et titre	Support (s)	Compétence(s)	Objectif	Activité (s)
<p>Une aliénation morale</p> <p style="text-align: center;">1</p> <p>Lettres</p> <p>« Donquichottisme et Bovarysme »</p>	<p>Cervantès, <i>Don Quichotte</i></p> <p>Flaubert, <i>Mme Bovary</i></p>	<p style="text-align: center;">Lecture :</p> <p>Textes montrant les deux héros rendus fous par ce qu'ils ont lu</p> <p style="text-align: center;">(durée indicative : 2h)</p>	<p>Comprendre que les mots, mal maniés, peuvent construire des représentations aliénantes – notamment surtout dans la conception de l'amour – et amener à se tromper soi-même</p>	<p>1°) Analyse des premières de couverture de collection Harlequin.</p> <p>2°) Écoute de quelques chansons représentatives</p> <p>3°) Lecture</p> <p>4°) Déconstruction des stéréotypes véhiculés par la « mauvaise » littérature.</p>
<p>Une aliénation morale</p> <p style="text-align: center;">1</p> <p>Philosophie</p> <p>« Les maux d'amour »</p>	<p>Flaubert, <i>Mme Bovary</i></p> <p>Lucrèce, <i>De rerum natura</i>, Livre IV, v. 1056-1068</p> <p>Girard et le mécanisme du désir mimétique – <i>Mensonge romantique et vérité romanesque</i></p>		<p>A partir de <i>Mme Bovary</i> de Flaubert montrer comment certains simulacres liés au langage nous rendent malheureux en nous faisant croire par exemple en l'amour. Cf. le lien avec Epicure et Lucrèce – tout homme amoureux est un homme malheureux.</p>	<p>Analyse de l'idée d'amour romantique et du mensonge qui le constitue en lien avec Girard.</p>

<p>Tyrannie de la séduction</p> <p>2</p> <p>Lettres</p> <p>« Paroles, paroles »</p>	<p>Molière, <i>Dom Juan</i></p>	<p>Lecture d'images : Captations de la pièce (scène de séduction des paysannes)</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Se pencher sur l'art du séducteur – enjeu esthétique</p>	<p>1°) Écoute Ibrahim Maalouf, -M- & Monica Bellucci – Paroles, paroles https://www.youtube.com/watch?v=xBgRDPpT_P8</p> <p>2°) Visionnage des extraits & étude</p> <p>> Travail en aval : Écrire une lettre d'amour cherchant à séduire son interlocuteur</p>
<p>Tyrannie de la séduction</p> <p>2</p> <p>Variante</p> <p>Lettres</p> <p>« You kiss by the book »</p>	<p>Shakespeare & Luhrmann, <i>Romeo & Juliet</i></p> <p>Préface à la traduction d'Yves Bonnefoy</p>	<p>Lecture Comparaison de traductions de <i>Romeo & Juliet</i> Sonnet Pétrarquisant de Quevedo</p> <p>Lecture d'images filmiques : Trailers/extraits Langue : Choix de traduction</p>	<p>La double séduction de la parole Pour autrui (Juliet, spectateur <input type="checkbox"/> fantasme collectif quant à l'amour de Roméo) Pour soi-même : Roméo = caricature du poète s'enivrant de sa propre parole (<input type="checkbox"/> pièges de la parole : séance 3)</p>	<p>En amont :</p> <p>1°) visionner les trois trailers Forbidden love (2013) de Carlo Carlei Romeo and Juliet (1968) de Franco Zeffirelli Romeo + Juliet (1996) de Baz Luhrmann</p> <p>2°) visionner deux extraits (1^{er} - 2nd) de <i>Romeo + Juliet</i> : quel amour évoquent-ils ? Pourquoi les bandes-annonces n'en parlent-elles pas ?</p> <p>En cours :</p> <p>Visionnage de 3 extraits de <i>Romeo + Juliet</i> : Comparaison de l'original et de deux traductions (scènes bal et balcon) Puis comparaison du discours amoureux de la tirade du balcon et du style pétrarquisant fin XVIe</p>
<p>Tyrannie de la séduction</p> <p>2</p> <p>Philosophie</p> <p>« Le beau parleur »</p>	<p>La Fontaine, <i>Le corbeau et le renard</i></p>		<p>Comment le langage peut tromper à travers la séduction et comment les hommes en deviennent esclaves.</p> <p>Le renard est un maître illusoire qui est en vérité esclave de l'esclave.</p>	<p>Analyse de l'idée de « bon communicant » - la finalité de communication pense le langage sur le modèle du signal et non du signe, i.e. vise à produire un comportement stéréotypé.</p> <p>Exemple des éléments de langage, du marketing ou d'un slogan politique comme « <i>Yes we can</i> »</p>

<p>Une aliénation sociale</p> <p>3</p> <p>Lettres</p> <p>« Ah ! Le fourbe ! »</p>	<p>Laclos, <i>Liaisons dangereuses</i>, Lettre XCVIII</p> <p>Racine, <i>Iphigénie en Aulide</i>, Scène II, 2</p> <p>Quelques double-sens salaces chez Shakespeare</p>	<p>Lecture : Laclos, Racine, Shakespeare</p> <p>Écriture : Lettre de Valmont à Merteuil, chaînes sémantiques</p> <p>Lexique : Chaînes sémantiques fallacieuses</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Évoquer la duplicité du langage à travers l'étude des mécanismes du double-sens (ressource de la double-énonciation au théâtre)</p> <p>Jouer avec pour se les approprier</p>	<p>> Travail en amont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lire les deux textes. - Écrire la lettre de Valmont à la marquise de Merteuil qui explique à celle-ci la lettre XCVIII <p>1°) Reprise des travaux personnels</p> <p>2°) Étude des mêmes mécanismes dans les extraits de pièce de théâtre (explication des doubles-sens dans les répliques d'Agamemnon chez Racine ou dans les extraits de Shakespeare)</p> <p>3°) Réalisation de chaînes sémantiques type « léger → inconséquent → maladroit → gauche → lourd »</p>
<p>Une aliénation sociale</p> <p>3</p> <p>Philosophie</p> <p>« L'hypocrisie sociale »</p>	<p>Molière, <i>Le misanthrope</i>, Acte I, Scène 1</p> <p>Analyse de la figure d'Alceste via le film <i>Grands rôles</i> de l'INA et d'ARTE</p>		<p>Le monde est un grand théâtre structuré par les apparences où les hommes sont des personnages.</p>	<p>Analyse de la politesse comme hypocrisie sociale – les mots mentent.</p>
<p>Une aliénation politique</p> <p>4</p> <p>Lettres</p> <p>« Les petites marionnettes »</p>	<p>Exemple de storytelling (publicités de l'ONG Charitywater.org)</p> <p>Dino Buzzati, Nouvelle <i>Pauvre petit garçon !</i></p>	<p>Lecture :</p> <p>Lecture d'images : publicité</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Se rendre compte des pouvoirs de manipulation du langage, à travers le récit.</p>	<p>> Travail en amont :</p> <p>1°) Visionnage des deux publicités. Quelle est celle qui a fonctionné ? Pourquoi ?</p> <p>2°) Etude de l'art du romancier : le jeu avec le lecteur instauré par la nouvelle à chute.</p> <p>3°) Proposer un synopsis de publicité reposant sur le storytelling</p> <p>4°) Proposer un résumé détaillé d'une nouvelle à chute cherchant à manipuler le lecteur</p> <p>> Travail en aval : Écrire cette nouvelle/réaliser cette publicité</p>

<p>Une aliénation politique</p> <p>4</p> <p>Philosophie</p> <p>« Les oreilles n'ont pas de paupières »</p>	<p>Quignard, <i>La haine de la musique</i>, Folio, pp. 121-122 et 202-203</p> <p>Platon, <i>Gorgias</i></p> <p>Ettore Scola, <i>Une journée particulière</i></p> <p>Mankiewicz, <i>Jules César</i></p>		<p>Lien entre obéissance, ouïe et parole.</p> <p>La question du pouvoir de la parole comme puissance tyrannique politique à travers notamment la rhétorique.</p>	<p>Analyse de l'idée d'opinion à partir du film d'Ettore Scola ou de Mankiewicz – ou le fondement fragile et délétère de l'opinion.</p> <p>Analyse d'un discours d'Obama s'expliquant sur sa signature d'un contrat avec Netflix – « Je n'aurais jamais été président si je n'avais appris très tôt dans ma carrière l'importance des histoires chacun d'entre nous a une histoire qui est sacré nous sommes tous humains et pourtant actuellement nous avons des récits concurrents ».</p>
<p>La pensée contre l'expression</p> <p>5</p> <p>Lettres</p> <p>« Des débats sans débats »</p>	<p>Articles de presse</p>	<p>Lecture</p>	<p>Prendre conscience que la liberté d'expression peut limiter la pensée.</p>	<p>1°) Le forum dans l'Antiquité et la naissance des débats</p> <p>2°) Quelques titres dans la presse contemporaine s'interrogeant sur les difficultés du débat en France</p> <p>== > Les limites de Facebook, You Tube et autres réseaux sociaux</p>
<p>La pensée contre l'expression</p> <p>5</p> <p>Philosophie</p> <p>« La théâtrocratie ou comment la liberté d'expression peut limiter la liberté de pensée »</p>	<p>Platon, <i>Lois</i>, 701 a-b</p>		<p>La critique d'une liberté d'expression qui est en vérité esclave de l'immédiateté de l'expression – le rapport entre la pensée et le temps et la définition de la pensée comme pensée contre soi-même et donc d'abord comme silence du point de vue de l'expression.</p> <p>L'exemple de la théâtrocratie chez Platon.</p>	<p>Analyse de l'idée qui consiste à croire que « parler vrai, c'est dire vrai » - en lien avec les fake news.</p>

<p>L'indicible et l'ineffable – la réalité extérieure</p> <p>6</p> <p>Lettres</p> <p>« Ceci n'est pas une pipe »</p>	<p>Préfaces de Maupassant, Zola, Balzac</p>	<p>Lecture : préfaces puis extraits significatifs d'œuvres réalistes ou naturalistes</p> <p>Lecture d'images : tableaux de Courbet</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Prendre conscience que le réalisme n'est pas la réalité – un texte ment nécessairement ; problème de la description</p>	<p>1°) La volonté des auteurs de « faire vrai » : origines, exemples (reprise possible du prologue de <i>L'Heptaméron</i>)</p> <p>2°) Les limites de cette volonté</p>
<p>L'indicible et l'ineffable – la réalité extérieure</p> <p>6</p> <p>Philosophie</p> <p>« Ou comment le langage trahit la réalité »</p>	<p>Nietzsche, <i>Vérité et mensonge d'un point de vue extra moral</i></p>		<p>L'indicible est l'impossibilité de dire une chose – défaut de mot. L'ineffable est l'impossibilité de dire une chose en multipliant les mots – excès de mots.</p> <p>Le mot est le meurtre de la chose – la question du signe, de la décontextualisation et de l'abstraction.</p>	<p>Analyse de l'idée de « nom commun » ou comment le langage rate la singularités des choses.</p>
<p>L'indicible et l'ineffable – la réalité intérieure</p> <p>7</p> <p>Lettres</p> <p>« « Je forme une entreprise » vouée à l'échec »</p>	<p><i>Autoportrait</i> de Leiris face à son portrait photographique par Man Ray et son portrait pictural par Bacon</p>	<p>Lecture : Leiris</p> <p>Lecture d'images : Man Ray et Bacon</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Réfléchir aux limites de l'objectivité en littérature (notamment en autobiographie)</p> <p>Comprendre l'impossibilité de se raconter soi-même</p>	<p>1°) Réfléchir à l'adéquation entre autoportrait et portraits > explications</p> <p>2°) Possibilité de revenir sur le préambule des <i>Confessions</i> et le pacte autobiographique de Philippe Lejeune</p>

<p>L'indicible et l'ineffable – la réalité intérieure</p> <p>7</p> <p>Philosophie</p> <p>« Ou comment le langage trahit la pensée »</p>	<p>Bergson, <i>Le rire</i>, 1900, PUF, Edition du centenaire, p. 460-461</p> <p>Obaldia, <i>Genousie</i></p> <p>Kubrick, <i>Eyes wide shut</i> – scène finale « Let's fuck ».</p>		<p>Logique du besoin et logique du commun – l'idée d'une prostitution du langage au sens où les mots sont comme des corps qui passent de bouche en bouche. Le langage rate la singularité de de l'intériorité des êtres. La question du langage privé, de l'incommunicabilité des êtres, qui culmine dans une apologie de l'intuition ou du silence.</p>	<p>Analyse de l'idée d'intuition et de la fin du film de Kubrick.</p>
---	---	--	--	---

Transition – *Faut-il cesser de raconter des histoires ? Partir de l'idée du silence pour reproblématiser la question des pouvoirs de la parole et montrer comment le langage contient le remède à son propre poison – que ce soit pour les formes d'aliénation ou pour les formes de trahison.*

Plan de la partie 3 – Montrer qu'il est possible de faire un usage didactique des histoires et non que ludique et mimétique, puis aborder l'importance de la parole performative notamment d'un point de vue social, ensuite le rôle des histoires dans une perspective d'objectivité historique, avant enfin de montrer comment l'ineffable et l'indicible ne sont en rien une limite aux pouvoirs de la parole.

PARTIE 3
« Une longue histoire »
LOGOS

Sous-Problématique (s) : Comment le langage contient le remède à son propre poison ?

Objectif : Mesurer les pouvoirs féconds de la parole bienfaitrice

Durée : 5 semaines

Séance n° et titre	Support (s)	Compétence(s)	Objectif	Activité (s)
<p>Des histoires didactiques</p> <p style="text-align: center;">1</p> <p>Lettres</p> <p>« Derrière le récit »</p>	<p>- Bible</p> <p>- fables antiques et de La Fontaine</p> <p>- épopée, Chanson de geste</p> <p>- allégories</p>	<p>Lecture : Parabole biblique, une fable d'Ésope, <i>Les Membres et l'Estomac</i> de La Fontaine, <i>L'Énéide</i>, <i>La chanson de Roland</i>, « allégorie de la caverne » chez Platon et <i>Psychomachie</i> de Prudence</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Étudier le rôle didactique du récit</p>	<p>1°) Diverses activités de compréhension (par exemple, texte à trou sur <i>Les Membres et l'Estomac</i>)</p> <p>2°) Étude de chaque genre de texte par 4 groupes pour réaliser un petit commentaire</p> <p>3°) Mise en commun par exposés oraux</p>
<p>Des histoires didactiques</p> <p style="text-align: center;">1</p> <p>Philosophie</p> <p>« Une philosophie du pauvre »</p>	<p>Brecht, <i>Petit Organon</i></p> <p>Döblin, <i>L'art n'est pas libre, il agit</i>. « Ecrits sur la littérature » 1913-1948</p> <p>La Fontaine, <i>Le pouvoir des fables</i></p>		<p>Le théâtre didactique et politique – différences entre le théâtre épique et le théâtre dramatique. Cf. l'influence de Döblin à propos du roman sur Brecht.</p> <p>Critique d'un théâtre de l'hypnose fondée sur l'identification – analyse du <i>Verfremdungseffekt</i>.</p>	<p>Travail conceptuel sur le double sens du concept de spectacle et de représentation. Cf. Platon et l'idée que le spectacle peut affaiblir l'âme du spectateur atteinte par la contagion mimétique de la crainte et de la pitié en flattant en nous « cet élément de l'âme qui a soif de larmes et voudrait se rassasier largement de lamentations », <i>République</i>, X, 606a.</p>

<p>La parole performative</p> <p>2</p> <p>Lettres</p> <p>« Le pouvoir magique de la parole »</p>	<p>Les insultes du Capitaine Haddock</p> <p><i>Aime-moi je t'aime</i> de Enrico Macias https://www.ouvirmusica.com.br/macias-enrico/5822</p>	<p>Lecture : Lecture d'images : Écriture : Oral : Grammaire : Education aux médias :</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Prendre conscience de la fonction performative du langage (parole divine / magique / mots d'amour / serment / l'injure)</p>	<p>1°) Rappel sur la situation de communication (avec rajout des notions de contexte/code/contact)</p> <p>2°) Petit jeu pour retrouver les six fonctions du langage de Jakobson</p> <p>3°) mais problème, quelques énoncés ne rentrent pas dans ces catégorie : « Fiat lux ; abracadabra ; je t'aime ; je te jure ; connard ».</p> <p>==> introduction à l'idée de fonction performative</p> <p>4°) Etude de quelques textes où la parole a une fonction performative.</p>
<p>La parole performative</p> <p>2</p> <p>Philosophie</p> <p>« Réunir les hommes »</p>	<p>Rousseau, <i>Essai sur l'origine des langues</i>, XII, Pléiade, p. 410-411</p> <p>Conférence à l'ENS de Bernard Victorri sur <i>L'origine du langage</i> https://www.youtube.com/watch?v=gmC6x7jfpBg</p>		<p>La parole comme lien capable de fonder une communauté – cf. parole et passion chez Rousseau.</p>	<p>Travail sur la figure de la promesse – cf. Austin, <i>Quand dire, c'est faire</i></p>
<p>Histoires face à Histoire</p> <p>3</p> <p>Lettres</p> <p>« Les histoires face à l'Histoire »</p>	<p>La bataille de Waterloo vue par plusieurs romanciers (Chateaubriand, Stendhal, Balzac, Hugo)</p>	<p>Lecture : <i>Les Mémoires d'Outre-tombe</i> (chapitres 16 et 17 du livre 23, partie III) ; <i>La Chartreuse de Parme</i> (partie I, chapitre 1 à 3) ; <i>Le médecin de campagne</i> ; <i>Les Misérables</i> (chap. 9, l. 1, II^e partie.) (durée indicative : 2h)</p>	<p>Prendre la mesure des différences fondamentales qui opposent les récits historiques écrits par un historien et ceux écrits par un romancier</p>	<p>1°) Visionnage extrait du documentaire <i>Waterloo, l'ultime bataille</i> https://www.youtube.com/watch?v=goc66TBGWE4</p> <p>2°) Lectures comparées</p>

<p>Histoires face à Histoire</p> <p>3</p> <p>Philosophie</p> <p>« Raconter l'Histoire ou le travail de l'historien »</p>	<p>Marc Bloch, <i>L'étrange défaite</i></p>		<p>La question de l'objectivité et de la subjectivité.</p> <p>Comment raconter des histoires qui soient vraies.</p>	<p>Analyse des rapports entre interprétation, fait et langage.</p>
<p>Un pouvoir de connaissance ou contre l'ineffable</p> <p>4</p> <p>Lettres</p> <p>« Ce ne sont pas seulement des ornements »</p>	<p>Descriptions ou récits avec figures de style et comparaison de descriptions différentes d'un même objet</p>	<p>Lecture : Corneille, <i>Le Cid</i>, Acte IV, Scène III – la bataille contre les Maures</p> <p>Madame de La Fayette, <i>La Princesse de Clèves</i></p> <p>Étude de la langue : Les figures de style</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Comprendre que le travail sur les mots permet de saisir les choses finement et dans leur singularité.</p>	<p>1°) Travail sur les images des textes</p> <p>2°) Possibilité de confronter deux textes différents traitant du même objet : description du héros dans <i>La Princesse de Clèves</i> / <i>Le héros de ses rêves</i> (même en liaison avec II, 1)</p> <p>Figures de styles vs. clichés et stéréotypes</p>
<p>Un pouvoir de connaissance ou contre l'ineffable</p> <p>4</p> <p>Philosophie</p> <p>« Langage, vérité et singularité »</p>	<p>Semprun Jorge, <i>L'écriture ou la vie</i></p> <p>Mallarmé, <i>Crise de vers</i></p>		<p>Contre la critique nominaliste et contre l'idée de l'intuition, le pouvoir gnoséologique du langage qui est la condition d'un accord en raison et d'une connaissance singulière.</p> <p>Critique de l'ineffable comme forme de paresse</p>	<p>Analyse critique de l'intuition.</p> <p>Analyse du travail d'écriture en littérature ou en poésie comme constitution de la singularité – exemple de la fleur chez différents poètes..</p>

<p>Un pouvoir ontologique ou contre l'indicible</p> <p>5</p> <p>Lettres</p> <p>« Le miroir magique de la littérature »</p>	<p>Sophocle, <i>Œdipe-roi</i></p> <p>Bruno Bettelheim, <i>Psychanalyse des contes de fées</i></p>	<p>Lecture : Textes</p> <p>Cf. « Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immatrité à la maturité. »</p> <p>(durée indicative : 2h)</p>	<p>Se rendre compte du rôle de révélateur qu'endosse le mythe ou le conte en ce qu'il révèle l'indicible</p> <p>La parole contre l'indicible fait passer du non-être à l'être.</p>	<p>1°) Lecture du conte et relecture à l'aune de l'analyse de Bettelheim</p> <p>2°) Lecture du mythe et relecture à l'aune de l'analyse de Freud</p> <p>3°) Faire une recherche sur d'autres mythes au choix ; le présenter à l'oral (en insistant sur la HDA) en révélant l'archétype qu'il peut représenter.</p>
<p>Un pouvoir ontologique ou contre l'indicible</p> <p>5</p> <p>Philosophie</p> <p>« Langue et existence »</p>	<p>Gabriel Garcia Marquez, <i>Cent ans de solitude</i></p> <p>Orwell, <i>1984</i></p> <p>Conférence de Lera Boroditsky, <i>How language shapes the way we think</i> https://www.youtube.com/watch?v=RKK7wGAYP6k</p>		<p>Le pouvoir ontologique du langage qui fait passer du non-être à l'être et la question de la langue comme culture qui structure une réalité.</p> <p>Critique du langage comme nomenclature et critique du nominalisme.</p>	<p>Analyse du mot de « cimetière » dans différentes langues –en allemand, le fait de reposer en paix ; en hébreu, la continuité de la vie ; en hongrois, référence aux anciennes croyances chamaniques qui exigeaient d'ensevelir le défunt dans un marais avec une barque symbole de voyage.</p> <p>Analyse de l'idée de novlangue avec <i>1984</i> de Orwell et de l'exemple de la censure sous Ceausescu portant sur les mots de « froid », « faim », « mort », etc.</p>

Spécialité « Humanités, littérature et philosophie »

Semestre 1 – « Les pouvoirs de la parole »

« Raconter des histoires »

I – « Raconte-moi une histoire » - un pouvoir de représentation et d'expression

Séance 1 – Histoire et fiction

Lettres – « Le pouvoir de la parole, c'est le pouvoir de la littérature »

La dame Oisille leur dist qu'elle avoit tant de peyne de oblir toutes les vanitez, qu'elle avoit paour de faire mauvaise election à tel passetemps, mais qu'il falloit remectre cest affaire à la pluralité d'opinions, priant Hircan d'estre le premier opinant. "Quant à moy, dist-il, si je pensois que le passetemps que je voudrois choisir fust aussi agreable à quelcun de la compaignie comme à moy, mon opinion seroit bientost dicte; dont pour ceste heure je me tairay et en croiray ce que les aultres diront." Sa femme Parlamente commença à rougir, pensant qu'il parlast pour elle, et, un peu en collere et demy en riant, luy dist: "Hircan, peult estre celle que vous pensez qui en debvoit estre la plus marrye auroit bien de quoy se recompenser s'il luy plaisoit; mais laissons là les passetemps ou deux seulement peuvent avoir part et parlons de celluy qui doibt estre commun à tous." Hircan dist à toutes les dames: "Puisque ma femme a si bien entendu la glose de mon propos et que ung passetemps particulier ne luy plaist pas, je croy qu'elle sçaura mieulx que nul autre dire celluy où chascun prendra plaisir; et de ceste heure je m'en tiens à son oppinion comme celluy qui n'en a nul autre que la sienne. A quoy toute la compaignie s'accorda. Parlamente, voiant que le sort du jeu estoit tombé sur elle, leur dist ainsy: "Si je me sentoiss aussy suffisante que les antiens, qui ont trouvé les arts, je inventerois quelque passetemps ou jeu pour satisfaire à la charge que me donnez; mais, congnoissant mon sçavoir et ma puissance, qui à peine peult rememorer les choses bien faictes, je me tiendrois bien heureuse d'ensuivre de près ceulx qui ont desja satisfaict à vostre demande. Entre autres, je croy qu'il n'y a nulle de vous qui n'ait leu les cent Nouvelles de Bocace, nouvellement traduites d'ytalien en françois, que le roy François, premier de son nom, monseigneur le Daulphin, madame la Daulphine, madame Marguerite, font tant de cas, que si Bocace, du lieu où il estoit, les eut peu oyr, il debvoit resusciter à la louange de telles personnes. Et, à l'heure, j'oy les deux dames dessus nommées, avecq plusieurs autres de la court, qui se delibererent d'en faire autant, sinon en une chose differente de Bocace: c'est de n'eschripre nulle nouvelle qui ne soit veritable histoire. Et prosmirent les dictes dames et monseigneur le Daulphin avecq d'en faire chascun dix et d'assembler jusques à dix personnes qu'ilz pensoient plus dignes de racompter quelque chose, sauf ceulx qui avoient estudié et estoient gens de lettres; car monseigneur le Daulphin ne vouloit que leur art y fut meslé, et aussy de paour que la beaulté de la rethorique fait tort en quelque partye à la vérité de l'histoire. Mais les grandz affaires survenuz au Roy depuis, aussy la paix d'entre luy et le roy d'Angleterre, l'acouchement de madame la Daulphine et plusieurs autres choses dignes d'empescher toute la court, a fait mectre en obly du tout ceste entreprinse, que par nostre long loisir pourra en dix jours estre mise à fin, actendant que nostre pont soit parfaict. Et s'il vous plaist que tous les jours, depuis midy jusques à quatre heures, nous allions dedans ce beau pré le long de la riviere du Gave, où les arbres sont si foieilles que le soleil ne sçauroit percer l'ombre ny eschauffer la frescheur; là, assiez à noz aises, dira chascun quelque histoire qu'il aura veue ou bien oy dire à quelque homme digne de foy. Au bout de dix jours aurons parachevé la centaine; et, si Dieu faict que notre labeur soit trouvé digne des oeilz des seigneurs et dames dessus nommez, nous leur en ferons present au retour de ce voiage, en lieu d'ymaiges ou de patenostres, estant asseurée que si

quelcun trouve quelque chose plus plaisante que ce que je deys, je m'accordeay à son oppinion." Mais toute la compagnie respondit qu'il n'estoit possible d'avoir mieulx advisé et qu'il leur tardeoit que le lendemain fut venu pour commencer.

Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, Prologue

Philosophie – « Imagination et divertissement »

Considérons une faculté bien définie de l'esprit, celle de créer des personnages dont nous nous racontons à nous-mêmes l'histoire. Elle prend une singulière intensité de vie chez les romanciers et les dramaturges. Il en est parmi eux qui sont véritablement obsédés par leur héros ; ils sont menés par lui plutôt qu'ils ne le mènent ; ils ont même de la peine à se débarrasser de lui quand ils ont achevé leur pièce ou leur roman. Ce ne sont pas nécessairement ceux dont l'œuvre a la plus haute valeur ; mais, mieux que d'autres, ils nous font toucher du doigt l'existence, chez certains au moins d'entre nous, d'une faculté spéciale d'hallucination volontaire. A vrai dire, on la trouve à quelque degré chez tout le monde. Elle est très vivante chez les enfants. Tel d'entre eux entretiendra un commerce quotidien avec un personnage imaginaire dont il vous indiquera le nom, dont il vous rapportera les impressions sur chacun des incidents de la journée. Mais la même faculté entre en jeu chez ceux qui, sans créer eux-mêmes des êtres fictifs, s'intéressent à des fictions comme ils le feraient à des réalités. Quoi de plus étonnant que de voir des spectateurs pleurer au théâtre ? On dira que la pièce est jouée par des acteurs, qu'il y a sur la scène des hommes en chair et en os. Soit, mais nous pouvons être presque aussi fortement « empoignés » par le roman que nous lisons, et sympathiser au même point avec les personnages dont on nous raconte l'histoire. Comment les psychologues n'ont-ils pas été frappés de ce qu'une telle faculté a de mystérieux ?

Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, II, « La religion statique »

Séance 2 – Les mots qui rassurent

Lettres – « Que d'eau, que d'eau ! »

Philosophie – « Peur et imagination »

Tournons nos regards vers la genèse psychique des idées religieuses. Ces idées, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées irréalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres de temps et de lieu où ces désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et le spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux. Et c'est un formidable allègement pour l'âme individuelle [...]. Quand je dis, tout cela, ce sont des illusions, il me faut délimiter le sens de ce terme. Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, une illusion n'est pas non plus nécessairement une erreur. [...] Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains.

Freud, *L'avenir d'une illusion*, VI

Séance 3 – La parole est un souverain très puissant

Lettres – « *Cedant arma togae, concedat laurea linguae* »

Philosophie – « La psychagogie ou la puissance de la rhétorique »

Le discours est un souverain très puissant ; cet élément matériel d'une extrême petitesse et totalement invisible porte à leur plénitude les œuvres divines car la parole peut faire cesser la peur, dissiper le chagrin, exciter la joie, accroître la pitié. Comment ? Je vais vous le montrer.

C'est à l'opinion des auditeurs qu'il me faut le montrer. Je considère que toute poésie n'est autre qu'un discours marqué par la mesure, telle est ma définition. Par elle, les auditeurs sont envahis du frisson de la crainte, ou pénétrés de cette pitié qui arrache les larmes ou de ce regret qui éveille la douleur, lorsque sont évoqués les heurs et les malheurs que connaissent les autres dans leurs entreprises ; le discours provoque en l'âme une affection qui lui est propre. Mais ce n'est pas tout ! Je dois maintenant passer à d'autres arguments.

Les incantations enthousiastes nous procurent du plaisir par l'effet des paroles, et chassent le chagrin. C'est que la force de l'incantation, dans l'âme, se mêle à l'opinion, la charme, la persuade et, par sa magie, change ses dispositions. De la magie et de la sorcellerie sont nés deux arts qui produisent en l'âme les erreurs et en l'opinion les tromperies.

Nombreux sont ceux, qui sur nombre de sujets, ont convaincu et convainquent encore nombre de gens par la fiction d'un discours mensonger. Car si tous les hommes avaient en leur mémoire le déroulement de tout ce qui s'est passé, s'ils connaissaient tous les événements présents, et, à l'avance, les événements futurs, le discours ne serait pas investi d'une telle puissance ; mais lorsque les gens n'ont pas la mémoire du passé, ni la vision du présent, ni la divination de l'avenir, il a toutes les facilités. C'est pourquoi, la plupart du temps, la plupart des gens confient leur âme aux conseils de l'opinion. Mais l'opinion est incertaine et instable, et précipite ceux qui en font usage dans des fortunes incertaines et instables.

Dès lors, quelle raison empêche qu'Hélène aussi soit tombée sous le charme d'un hymne, à cet âge où elle quittait la jeunesse ? Ce serait comme si elle avait été enlevée et violente [...]. Car le discours persuasif a contraint l'âme qu'il a persuadée, tant à croire aux discours qu'à acquiescer aux actes qu'elle a commis. C'est donc l'auteur de la persuasion, en tant qu'il est cause de contrainte, qui est coupable ; mais l'âme qui a subi la persuasion a subi la contrainte du discours, aussi est-ce sans fondement qu'on l'accuse.

Que la persuasion, en s'ajoutant au discours arrive à imprimer jusque dans l'âme tout ce qu'elle désire, il faut en prendre conscience. Considérons en premier lieu les discours des météorologues : en détruisant une opinion et en en suscitant une autre à sa place, ils font apparaître aux yeux de l'opinion des choses incroyables et invisibles. En second lieu, considérons les plaidoyers judiciaires qui produisent leur effet de contrainte grâce aux paroles : c'est un genre dans lequel un seul discours peut tenir sous le charme et persuader une foule nombreuse, même s'il ne dit pas la vérité, pourvu qu'il ait été écrit avec art. En troisième lieu, considérons les discussions philosophiques : c'est un genre de discours dans lequel la vivacité de la pensée se montre capable de produire des retournements dans ce que croit l'opinion.

Il existe une analogie entre la puissance du discours à l'égard de l'ordonnance de l'âme et l'ordonnance des drogues à l'égard de la nature des corps. De même que certaines drogues évacuent certaines humeurs, et d'autres drogues, d'autres humeurs, que les unes font cesser la maladie, les autres la vie, de même il y a des discours qui affligent, d'autres qui enhardissent leurs auditeurs, et d'autres qui avec l'aide maligne de persuasion, mettent l'âme dans la dépendance de leur drogue et de leur magie.

Dès lors, si elle a été persuadée par le discours, il faut dire qu'elle n'a pas commis l'injustice, mais qu'elle a connu l'infortune. Mais je dois exposer, quatrième argument, ce qu'il en est de la quatrième cause. Si c'est Éros qui est l'auteur de tout cela, il n'est pas difficile d'innocenter Hélène de l'accusation de ce qu'on nomme sa faute. En effet, la nature des objets que vous voyons n'est pas déterminée par notre volonté, mais par ce que chacun se trouve être. Par la vue, l'âme est impressionnée jusque dans ses manières propres. [...]

De même, les peintres procurent un spectacle charmeur pour la vue lorsqu'ils ont terminé de représenter un corps et une figure, parfaitement rendus à partir de nombreuses couleurs et de nombreux corps. La réalisation de statues, d'hommes ou de dieux, procure aux yeux un bien doux spectacle. C'est ainsi qu'il y a des choses attristantes à regarder, d'autres exaltantes. Il y a beaucoup de choses qui suscitent, chez beaucoup, amour et ardeur de beaucoup de choses et de corps.

Si donc l'œil d'Hélène, à la vue du corps d'Alexandre, a ressenti du plaisir et a excité, en son âme, désir et élan d'amour, quoi d'étonnant ? Si Eros est un dieu, il a des dieux la puissance divine : comment un plus faible pourrait-il le repousser et s'en protéger ? Mais si la cause est un mal d'origine humaine, une ignorance de l'âme, il ne faut pas blâmer le mal comme une faute, il faut le tenir pour un malheur. Car, ce qui l'a fait survenir comme tel, ce sont les pièges de la fortune, et non les décisions du bon sens, ce sont les nécessités de l'amour, non les dispositions de l'art. Dans ces conditions, comment pourrait-on estimer juste le blâme qui frappe Hélène ? Qu'elle soit une victime de l'amour, ou du discours persuasif, qu'elle ait été enlevée de force ou nécessitée à faire ce qu'elle a fait par la nécessité divine, quoi qu'il en soit, elle échappe à l'accusation.

J'espère avoir réduit à néant, dans ce discours, la mauvaise réputation d'une femme, et m'être tenu à la règle que j'avais fixée au commencement de mon discours. J'ai tenté d'annuler l'injustice de cette mauvaise réputation et l'ignorance de l'opinion. Et si j'ai voulu rédiger ce discours, c'est afin qu'il soit, pour Hélène, comme un éloge, et pour moi, comme un jeu.

Gorgias, Eloge d'Hélène

Séance 4 – Mimesis et catharsis

Lettres – « Chez le docteur »

Philosophie – « La pitié et la crainte »

Transition

II – « Ne me racontez pas d'histoires » - un pouvoir d'aliénation

Séance 1 – Une aliénation morale

Lettres – « Donquichottisme et bovarysme »

(Fin V) Il ne pouvait se retenir de toucher continuellement à son peigne, à ses bagues, à son fichu ; quelquefois, il lui donnait sur les joues de gros baisers à pleine bouche, ou c'étaient de petits baisers à la file tout le long de son bras nu, depuis le bout des doigts jusqu'à l'épaule ; et elle le repoussait, à demi souriante et ennuyée, comme on fait à un enfant qui se pend après vous.

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.

(VI) Elle avait lu Paul et Virginie et elle avait rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que des clochers, ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau.

(IX) Et, dès qu'elle fut débarrassée de Charles, elle monta s'enfermer dans sa chambre. D'abord, ce fut comme un étourdissement ; elle voyait les arbres, les chemins, les fossés, Rodolphe, et elle sentait encore l'étreinte de ses bras, tandis que le feuillage frémissait et que les joncs sifflaient.

Mais, en s'apercevant dans la glace, elle s'étonna de son visage. Jamais elle n'avait eu les yeux si grands, si noirs, ni d'une telle profondeur. Quelque chose de subtil épandu sur sa personne la transfigurait.

Elle se répétait : « J'ai un amant ! un amant ! » se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré. Elle entra dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire ; une immensité bleuâtre l'entourait, les sommets du sentiment étincelaient sous sa pensée, et l'existence ordinaire n'apparaissait qu'au loin, tout en bas, dans l'ombre, entre les intervalles de ces hauteurs.

Alors elle se rappela les héroïnes des livres qu'elle avait lus, et la légion lyrique de ces femmes adultères se mit à chanter dans sa mémoire avec des voix de sœurs qui la charmaient. Elle devenait elle-même comme une partie véritable de ces imaginations et réalisait la longue rêverie de sa jeunesse, en se considérant dans ce type d'amoureuse qu'elle avait tant envié. D'ailleurs, Emma éprouvait une satisfaction de vengeance. N'avait-elle pas assez souffert ! Mais elle triomphait maintenant, et l'amour, si longtemps contenu, jaillissait tout entier avec des bouillonnements joyeux. Elle le savourait sans remords, sans inquiétude, sans trouble. La journée du lendemain se passa dans une douceur nouvelle. Ils se firent des serments. Elle lui raconta ses tristesses. Rodolphe l'interrompait par ses baisers ; et elle lui demandait, en le contemplant les paupières à demi closes, de l'appeler encore par son nom et de répéter qu'il l'aimait. C'était dans la forêt, comme la veille, sous une hutte de sabotiers. Les murs en étaient de paille et le toit descendait si bas, qu'il fallait se tenir courbé. Ils étaient assis l'un contre l'autre, sur un lit de feuilles sèches.

Flaubert, *Madame Bovary*

Philosophie – « Les maux d'amour »

Ces simulacres d'amour sont à fuir, il faut repousser tout ce qui peut nourrir la passion ; il faut distraire notre esprit, il vaut mieux jeter la sève amassée en nous dans le premier corps venu que de la réserver à un seul par une passion exclusive qui nous promet soucis et tourments. L'amour est un abcès qui, à le nourrir, s'avive et s'envenime ; c'est une frénésie que chaque jour accroît, et le mal s'aggrave si de nouvelles blessures ne font pas diversion à la première, si tu ne te confies pas encore sanglant aux soins de la Vénus vagabonde et n'imprimes pas un nouveau cours aux transports de ta passion. En se gardant de l'amour, on ne se prive pas des plaisirs de Vénus ; au contraire, on les prend sans risquer d'en payer la rançon. La volupté véritable et pure est le privilège des âmes raisonnables plutôt que des malheureux égarés.

Lucrèce, *De rerum natura*, Livre IV, v. 1056-1068

Séance 2 – Tyrannie de la séduction

Lettres – « Paroles, paroles »

Lettres – Variante – « You kiss by the book »

<p>ROMEO [To JULIET] If I profane with my unworthing hand This holy shrine, the gentle fine is this: My lips, two blushing pilgrims, ready stand To smooth that rough touch with a tender kiss. JULIET Good pilgrim, you do wrong your hand too much, Which mannerly devotion shows in this; For saints have hands that pilgrims' hands do touch,</p>	<p>ROMÉO, à Juliette. Si j'ai pu profaner, de ma main indigne, Cette chaise bénie, voici ma douce pénitence Mes lèvres sont toutes prêtes, deux rougissants pèlerins, À guérir d'un baiser votre souffrance. JULIETTE Bon pèlerin, vous êtes trop cruel pour votre main Qui n'a fait que montrer sa piété courtoise. Les mains des pèlerins touchent celles des saintes,</p>	<p>ROMÉO, prenant la main de Juliette. - Si j'ai profané avec mon indigne main cette chaise sacrée, je suis prêt à une douce pénitence : permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants, d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser. JULIETTE. - Bon pèlerin, vous êtes trop sévère pour votre main qui n'a fait preuve en ceci que d'une respectueuse dévotion. Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins ; et cette étreinte est un pieux baiser.</p>
---	--	--

<p>And palm to palm is holy palmers' kiss. ROMEO Have not saints lips, and holy palmers too? JULIET Ay, pilgrim, lips that they must use in prayer. ROMEO O, then, dear saint, let lips do what hands do; They pray, grant thou, lest faith turn to despair. JULIET Saints do not move, though grant for prayers' sake. ROMEO Then move not, while my prayer's effect I take. Thus from my lips, by yours, my sin is purged. JULIET Then have my lips the sin that they have took. ROMEO Sin from thy lips? O trespass sweetly urged! Give me my sin again. JULIET You kiss by the book. NURSE Madam, your mother craves a word with you. ROMEO What is her mother? NURSE Marry, bachelor, Her mother is the lady of the house, And a good lady, and a wise and virtuous I nursed her daughter, that you talk'd withal; I tell you, he that can lay hold of her Shall have the chinks. ROMEO Is she a Capulet? O dear account! my life is my foe's debt. BENVOLIO Away, begone; the sport is at the best. ROMEO Ay, so I fear; the more is my unrest.</p>	<p>Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume . ROMÉO Saintes et pèlerins ont aussi des lèvres ? JULIETTE Oui, pèlerin, qu'il faut qu'ils gardent pour prier. ROMÉO Oh, fassent, chère sainte, les lèvres comme les mains Elles qui prient, exauce-les, de crainte Que leur foi ne devienne du désespoir. JULIETTE Les saints ne bougent pas, même s'ils exaucent les vœux. ROMÉO Alors ne bouge pas, tandis que je recueille Le fruit de mes prières. Et que mon péché S'efface de mes lèvres grâce aux tiennes. Il l'embrasse. JULIETTE Il s'ensuit que ce sont mes lèvres Qui portent le péché qu'elles vous ont pris. ROMÉO Le péché, de mes lèvres ? Ô charmante façon De pousser à la faute ! Rends-le-moi ! Il l'embrasse à nouveau. JULIETTE Il y a de la religion dans vos baisers. LA NOURRICE Madame, votre mère voudrait beaucoup vous parler. ROMÉO Qui est sa mère ? LA NOURRICE Par Notre-Dame, jeune homme, Sa mère est la maîtresse de la maison Et c'est une digne dame, aussi sage que vertueuse Quant à moi j'ai nourri sa fille, à qui vous parliez, Et laissez-moi vous dire que celui qui l'attrapera Aura aussi les gros sous. ROMÉO Elle, une Capulet ? Ô coûteuse créance Ma vie est au pouvoir de mon ennemi. BENVOLIO Partons. Nous avons eu le meilleur. ROMÉO Oui, je le crains ; le surplus sera ma souffrance.</p> <p>Traduction d'Yves Bonnefoy, 1968.</p>	<p>ROMÉO. - Les saintes n'ont-elles pas des lèvres, et les pèlerins aussi ? JULIETTE. - Oui, pèlerin, des lèvres vouées à la prière. ROMÉO. - Oh ! alors, chère sainte, que les lèvres fassent ce que font les mains. Elles te prient ; exauce-les, de peur que leur foi ne se change en désespoir. JULIETTE. - Les saintes restent immobiles, tout en exauçant les prières. ROMÉO. - Restez donc immobile, tandis que je recueillerai l'effet de ma prière. (Il l'embrasse sur la bouche.) Vos lèvres ont effacé le péché des miennes. JULIETTE. - Mes lèvres ont gardé pour elles le péché qu'elles ont pris des vôtres. ROMÉO. - Vous avez pris le péché de mes lèvres ? Ô reproche charmant ! Alors rendez-moi mon péché. (Il l'embrasse encore.) JULIETTE. - Vous avez l'art des baisers. LA NOURRICE, à Juliette. - Madame, votre mère voudrait vous dire un mot. (Juliette se dirige vers lady Capulet.) ROMÉO, à la nourrice. - Qui donc est sa mère ? LA NOURRICE. - Eh bien, bachelier sa mère est la maîtresse de la maison, une bonne dame, et sage et vertueuse ; j'ai nourri sa fille, celle avec qui vous causiez ; je vais vous dire : celui qui parviendra à mettre la main sur elle pourra faire sonner les écus. ROMÉO. - C'est une Capulet ! ô trop chère créance ! Ma vie est due à mon ennemie ! BENVOLIO, à Roméo. - Allons, partons ; la fête est à sa fin. ROMÉO, à part. - Hélas! oui, et mon trouble est à son comble.</p> <p>Traduction de François Victor Hugo, 1868.</p>
--	--	---

Philosophie – « Le beau parleur »

La Fontaine, *Le corbeau et le renard*

Séance 3 – Une aliénation sociale

Lettres – « Ah le fourbe ! »

Du Vicomte de Valmont à la Présidente de Tourvel. C'est après une nuit orageuse, et pendant laquelle je n'ai pas fermé l'oeil ; c'est après avoir été sans cesse ou dans l'agitation d'une ardeur dévorante, ou dans l'entier anéantissement de toutes les facultés de mon âme, que je viens chercher auprès de vous, Madame, un calme dont j'ai besoin, et dont pourtant je n'espère pas pouvoir jouir encore. En effet, la situation où je suis en vous écrivant me fait connaître, plus que jamais, la puissance irrésistible de l'amour ; j'ai peine à conserver assez d'empire sur moi pour mettre quelque ordre dans mes idées ; et déjà je prévois que je ne finirai pas cette Lettre, sans être obligé de l'interrompre. Quoi ! ne puis-je donc espérer que vous partagerez quelque jour le trouble que j'éprouve en ce moment ? J'ose croire cependant que, si vous le connaissiez bien, vous n'y seriez pas entièrement insensible. Croyez-moi, Madame, la froide tranquillité, le sommeil de l'âme, image de la mort, ne mènent point au bonheur ; les passions actives peuvent seules y conduire ; et malgré les tourments que vous me faites éprouver, je crois pouvoir assurer sans crainte, que, dans ce moment même, je suis plus heureux que vous. En vain m'accablez-vous de vos rigueurs désolantes ; elles ne m'empêchent point de m'abandonner entièrement à l'amour, et d'oublier, dans le délire qu'il me cause, le désespoir auquel vous me livrez. C'est ainsi que je veux me venger de l'exil auquel vous me condamnez. Jamais je n'eus tant de plaisir en vous écrivant ; jamais je ne ressentis, dans cette occupation, une émotion si douce, et cependant si vive. Tout semble augmenter mes transports : l'air que je respire est brûlant de volupté ; la table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la première fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'amour ; combien elle va s'embellir à mes yeux ! j'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ! Pardonnez, je vous en supplie, le délire que j'éprouve. Je devrais peut-être m'abandonner moins à des transports que vous ne partagez pas : il faut vous quitter un moment pour dissiper une ivresse qui s'augmente à chaque instant, et qui devient plus forte que moi.

Je reviens à vous, Madame, et sans doute j'y reviens toujours avec le même empressement. Cependant le sentiment du bonheur a fui loin de moi ; il a fait place à celui des privations cruelles. A quoi me sert-il de vous parler de mes sentiments, si je cherche en vain les moyens de vous en convaincre ? Après tant d'efforts réitérés, la confiance et la force m'abandonnent à la fois. Si je me retrace encore les plaisirs de l'amour, c'est pour sentir plus vivement le regret d'en être privé. Je ne me vois de ressource que dans votre indulgence, et je sens trop, dans ce moment, combien j'en ai besoin pour espérer de l'obtenir. Cependant jamais mon amour ne fut plus respectueux, jamais il ne dut moins vous offenser ; il est tel, j'ose le dire, que la vertu la plus sévère ne devrait pas le craindre : mais je crains moi-même de vous entretenir plus longtemps de la peine que j'éprouve. Assuré que l'objet qui la cause ne la partage pas, il ne faut pas au moins abuser de ses bontés ; et ce serait le faire, que d'employer plus de temps à vous retracer cette douloureuse image. Je ne prends plus que celui de vous supplier de me répondre, et de ne jamais douter de la vérité de mes sentiments.

Laclos, *Les liaisons dangereuses*, Lettre 48

Philosophie – « L'hypocrisie sociale »

PHILINTE Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE Mais, encore, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre ;
Et quoique amis, enfin, je suis tous des premiers...

ALCESTE Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;

Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,
 Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
 Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE Allez, vous devriez mourir de pure honte,
 Une telle action ne saurait s'excuser,
 Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
 Je vous vois accabler un homme de caresses,
 Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses ;
 De protestations, d'offres, et de serments,
 Vous chargez la fureur de vos embrassements ;
 Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
 A peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
 Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
 Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
 Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
 De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme ;
 Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
 Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;
 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
 Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
 Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
 On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
 Il faut bien le payer de la même monnaie,
 Répondre, comme on peut, à ses empressements,
 Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
 Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
 Et je ne hais rien tant, que les contorsions
 De tous ces grands faiseurs de protestations,
 Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
 Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
 Qui de civilités, avec tous, font combat,
 Et traitent du même air, l'honnête homme, et le fat.
 Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
 Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
 Et vous fasse de vous, un éloge éclatant,
 Lorsque au premier faquin, il court en faire autant ?
 Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
 Qui veuille d'une estime, ainsi, prostituée ;
 Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
 Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :

Sur quelque préférence, une estime se fonde,
 Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
 Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
 Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
 Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
 Qui ne fait de mérite aucune différence :
 Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,
 L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
 Quelques dehors civils, que l'usage demande.

ALCESTE Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
 Ce commerce honteux de semblants d'amitié :
 Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre,
 Le fond de notre cœur, dans nos discours, se montre ;
 Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
 Ne se masquent jamais, sous de vains compliments.

PHILINTE Il est bien des endroits, où la pleine franchise
 Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;
 Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
 Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
 Serait-il à propos, et de la bienséance,
 De dire à mille gens tout ce que d'eux, on pense ?
 Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,
 Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

ALCESTE Oui

PHILINTE Quoi ! Vous iriez dire à la vieille Émilie,
 Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie ?
 Et que le blanc qu'elle a, scandalise chacun ?

ALCESTE Sans doute.
 [...]

PHILINTE Vous vous moquez.

ALCESTE Je ne me moque point,
 Et je vais n'épargner personne sur ce point.
 Mes yeux sont trop blessés ; et la cour, et la ville,
 Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ;
 J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
 Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font ;
 Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
 Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
 Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
 Est de rompre en visière à tout le genre humain.

PHILINTE Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage,
 [...]
 Non, tout de bon, quittez toutes ces incartades,
 Le monde, par vos soins, ne se changera pas

Molière, *Le Misanthrope*, Acte I, Scène 1

Séance 4 – Une aliénation politique

Lettres – « Les petites marionnettes »

Philosophie – « Les oreilles n'ont pas de paupières »

Le sonore ne délimitant rien a moins individualisé les oreilles qu'il ne les a vouées à l'agroupement. Cela s'appelle : tirer par l'oreille. Hymnes nationaux, fanfares municipales, cantiques religieux, chants familiaux, identifient les groupes, associent les natifs, assujettissent les sujets. Les obéissants. [...] La musique viole le corps humain. Elle met debout. Les rythmes musicaux fascinent les rythmes corporels. A la rencontre de la musique, l'oreille ne peut se fermer. La musique, étant un pouvoir, s'associe de fait à tout pouvoir. Elle est d'essence inégalitaire. Ouïe et obéissance sont liées. Un chef, des exécutants, des obéissants, telle est la structure que son exécution aussitôt met en place. Partout où il y a un chef et des exécutants, il y a de la musique. Platon ne pensa jamais à distinguer dans ses récits philosophiques la discipline, la guerre et la musique, la hiérarchie sociale et la musique. [...] Cadence et mesure. La marche est cadencée, les coups de matraque sont cadencés, les saluts sont cadencés. ».

Pascal Quignard, *La haine de la musique*, Folio, pp. 121-122 et 202-203

« Je n'aurais jamais été président si je n'avais appris très tôt dans ma carrière l'importance des histoires chacun d'entre nous a une histoire qui est sacré nous sommes tous humains et pourtant actuellement nous avons des récits concurrents ».

Obama, *Discours à Las Vegas en mai 2018*

Séance 5 – La pensée contre l'expression

Lettres – « Des débats sans ébats – Peut-on encore débattre aujourd'hui ? »

Philosophie – « La théâtrocratie ou comment la liberté d'expression peut limiter la liberté de pensée »

Le public du théâtre qui jadis ne s'exprimait pas se mit à s'exprimer, comme s'il s'entendait à discerner dans le domaine des Muses le beau du laid ; et à une aristocratie dans le domaine des Muses se substitua une « théâtrocratie » dépravée. Et si encore c'eût été une démocratie limitée à la musique et composée d'hommes pourvus d'une culture libérale, ce qui est arrivé n'eût en rien été aussi terrible. Mais ce qui à ce moment-là commença à s'installer chez nous à partir du domaine des Muses, ce fut l'opinion que tout homme s'entendait à tout et qu'il pouvait se mettre en infraction ; et la licence suivit. Les gens, parce qu'ils se croyaient compétents, ne furent plus retenus par la crainte, et l'assurance engendra l'impudence. En effet, cesser de craindre l'opinion d'un meilleur par effronterie, c'est là vraiment l'impudence dépravée, résultant d'une liberté par trop audacieuse.

Platon, *Lois*, 701 a-b

Séance 6 – L'indicible et l'ineffable – la réalité extérieure

Lettres – « Ceci n'est pas une pipe »

Philosophie – « Ou comment le langage trahit la réalité »

Tout mot devient immédiatement concept par le fait qu'il ne doit pas servir justement pour l'expérience originale, unique, absolument individualisée, à laquelle il doit sa naissance, c'est-à-dire comme souvenir, mais qu'il doit servir en même temps pour des expériences innombrables, plus ou moins analogues, c'est-à-dire, à strictement parler, jamais identiques, et ne doit donc convenir qu'à des cas différents. Tout concept naît de l'identification du non-identique. Aussi certainement qu'une feuille n'est jamais tout à fait identique à une autre, aussi certainement le concept feuille a été formé grâce à l'abandon délibéré de ces différences individuelles, grâce à un oubli des caractéristiques, et il éveille alors la représentation, comme s'il y avait dans la nature, en dehors des feuilles, quelque chose qui serait « la feuille », une sorte de forme originelle selon laquelle

toutes les feuilles seraient plissées, dessinées, cernées, colorées, crêpées, peintes, mais par des mains malhabiles au point qu'aucun exemplaire n'aurait été réussi correctement et sûrement comme la copie fidèle de la forme originelle.

Nietzsche, *Vérité et mensonge d'un point de vue extra moral*

Séance 7 – L'indicible et l'ineffable – la réalité intérieure

Lettres – « « Je forme une entreprise » vouée à l'échec »

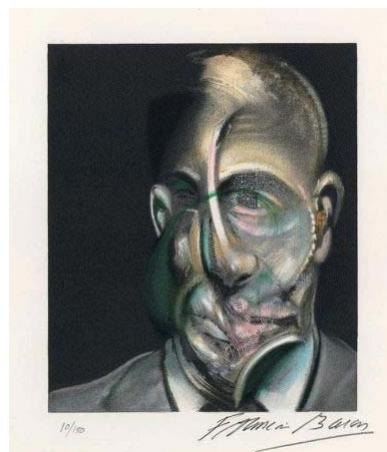
Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés que ne se développe une traits caractéristiques de ma verticalement comme une (si l'on croit les astrologues) des développé, plutôt bossu, aux saillantes. Cette ampleur de avec le signe du Bélier ; et en deux signes ; le Bélier et le paupières habituellement



fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont assez velues, avec des veines très dessinées ; mes deux majeurs, incurvés doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon

Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à, chaque fois d'une laideur humiliante.

court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les physionomie sont : une nuque très droite, tombant muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en personnes nées sous le signe du Taureau ; un front veines temporales exagérément noueuses et front est en rapport (selon le dire des astrologues) effet je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des enflammé ; mon teint est coloré ; j'ai honte d'une



maigres, vers le bout, caractère. peu courtes hanches. Je assis, à me muscles. défauts que je puisse me inélégant ; j'ai

Leiris, *L'Âge d'homme*, Folio, p. 25

Philosophie – « Ou comment le langage trahit la pensée »

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux, si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originalement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? [...] Nous ne saisissons de nos

sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, [...] nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.

Bergson, *Le rire*, 1900, PUF, Edition du centenaire, p. 460-461

Transition

III – « Une longue histoire » - un pouvoir salutaire

Séance 1 – Des histoires didactiques

Lettres – « Derrière le récit »

Philosophie – « Une philosophie du pauvre »

Nous avons soustrait les œuvres d'art à la réalité pour les reléguer dans le royaume de l'illusion, et, disons-le franchement, dans le royaume de la tromperie. Nous qualifions la vie de « sérieuse » et nous réservons à l'art des joies comiques et médiocres. En gens sérieux et occupés, nous acceptons la présence de l'art, mais dans nos heures de faiblesse, le soir au théâtre entre huit et dix, ou le jour dans l'autobus entre deux trajets. [...] L'art est et reste une chose rare. Une œuvre d'art fait deux choses – connaître (oui, connaître, nonobstant tous les « philosophes ») et enfanter. [...] Les œuvres d'art ont affaire avec la vérité.

Alfred Döblin, *L'art n'est pas libre, il agit*, « Ecrits sur la littérature » 1913-1948, Agone

Séance 2 – La parole performative

Lettres – « Le pouvoir magique de la parole »

Hier, mes bras t'ont entouré, mes lèvres ont tremblé sur tes lèvres, ma bouche a balbutié sur ta bouche. Tu es à moi pour toujours, tu es à moi pour jamais ! Je t'aime.

Johann Wolfgang von Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*

Philosophie – « Réunir les hommes »

Les premières histoires, les premières harangues, les premières lois furent en vers ; la poésie fut trouvée avant la prose ; cela devait être, puisque les passions parlèrent avant la raison. Il en fut de même de la musique ; il n'y eut point d'abord d'autre musique que la mélodie, ni d'autre mélodie ; que le son varie de la parole, les accents formaient le chant, les quantités formaient la mesure, et l'on parlait autant par les sons et par le rythme, que par les articulations et les voix. Dire et chanter étaient autrefois la même chose, dit Strabon ; ce qui montre, ajoute-t-il, que la poésie est la source de l'éloquence. Il fallait dire que lune et l'autre eurent la même source et ne furent d'abord que la même chose. Sur la manière dont se lièrent les premières sociétés, était-il étonnant qu'on mit en vers les premières histoires, et qu'on chantât les premières lois ? Était-il étonnant que les premiers Grammairiens soumissent leur art à la Musique et fussent la fois professeurs de l'un et de l'autre ?

Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, XII, Pléiade, p. 410-411

Séance 3 – Histoires face à Histoire

Lettres – « Les histoires face à l’Histoire »

Philosophie – « Raconter l’Histoire »

Ecrire et enseigner l’histoire : tel est, depuis tantôt trente-quatre ans, mon métier. Il m’a amené à feuilleter beaucoup de documents d’âges divers, pour y faire, de mon mieux, le tri du vrai et du faux ; à beaucoup regarder et observer, aussi. Car j’ai toujours pensé qu’un historien a pour premier devoir, comme disait mon maître Pirenne, de s’intéresser « à la vie ». L’attention particulière que j’ai accordée, dans mes travaux, aux choses rurales a achevé de me convaincre que, sans se pencher sur le présent, il est impossible de comprendre le passé ; à l’historien des campagnes, de bons yeux pour contempler la forme des champs ne sont pas moins indispensables qu’une certaine aptitude à déchiffrer de vieux grimoires. Ce sont ces mêmes habitudes de critique, d’observation et, j’espère, d’honnêteté, que j’ai essayé d’appliquer à l’étude des tragiques événements dont je me suis trouvé un très modeste acteur. La profession que j’ai choisie passe, ordinairement, pour des moins aventureuses. Mais mon destin, commun, sur ce point, avec celui de presque toute ma génération, m’a jeté, par deux fois, à vingt et un ans d’intervalle, hors de ces paisibles chemins.

Marc Bloch, *L’étrange défaite*

Séance 4 – Un pouvoir de connaissance ou contre l’ineffable

Lettres – « Ce ne sont pas seulement des ornements »

Philosophie – « Langage, vérité et singularité »

Je dis : une fleur !, et hors de l’oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d’autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l’absente de tous bouquets ».

Mallarmé, « Crise de vers » in *Œuvres*, 1897, Pléiade, p. 368

Il y aura des survivants, certes. Moi par exemple. Me voici survivant de service, opportunément apparu devant ces trois officiers d’une mission alliée pour leur raconter la fumée du crématoire, l’odeur de la chair brûlée sur l’Ettersberg, les appels sous la neige, les corvées meurtrières, l’épuisement de la vie, l’espoir inépuisable, la sauvagerie de l’animal humain, la grandeur de l’homme ; la nudité fraternelle et dévastée du regard des copains.

Mais peut-on raconter ? Le pourra-t-on ?

Le doute me vient dès ce premier instant.

Nous sommes le 12 avril 1945, le lendemain de la libération de Buchenwald. L’histoire est fraîche en somme. Nul besoin d’un effort de mémoire particulier. Nul besoin non plus d’une documentation digne de foi, vérifiée. C’est encore au présent, la mort. Ca se passe sous nos yeux, il suffit de regarder. Ils continuent de mourir par centaines, les affamés du Petit Camp, les Juifs rescapés d’Auschwitz.

Il n’y a qu’à se laisser aller. La réalité est là, disponible. La parole aussi.

Pourtant, un doute me vient sur la possibilité de raconter. Non pas que l’expérience vécue soit indicible. Elle a été invivable, ce qui est tout autre chose, on le comprendra aisément. [...] On peut toujours dire en somme. L’ineffable dont on nous rabattra les oreilles n’est qu’un alibi. Ou signe de paresse. On peut toujours tout dire, le langage contient tout. On peut dire l’amour le plus fou, la plus terrible cruauté. On peut nommer le mal, son goût de pavot, ses bonheurs délétères. On peut dire Dieu et ce n’est pas peu dire. On peut dire la rose et la rosée, l’espace d’un matin. On peut dire la tendresse, l’océan tutélaire de la bonté. On peut dire l’avenir, les poètes s’y aventurent les yeux fermés, la bouche fertile.

On peut tout dire de cette expérience. Il suffit d'y penser. Et de s'y mettre. D'avoir le temps, sans doute, et le courage, d'un récit illimité, probablement interminable, illuminé – clôturé aussi, bien entendu – par cette possibilité de se poursuivre à l'infini. Quitte à tomber dans la répétition et le ressassement. Quitte à ne pas en sortir, à prolonger la mort, le cas échéant, à la faire revivre sans cesse dans les plis et les replis du récit, à n'être plus que le langage de cette mort, à vivre à ses dépens, mortellement.

Semprun, *L'écriture ou la vie*

Séance 5 – Un pouvoir ontologique ou contre l'indicible

Lettres – « Le miroir magique de la littérature »

Philosophie – « Langue et existence »

Fue Aureliano quien concibió la fórmula que había de defenderlos durante varias meses de las evasiones de la memoria. La descubrió por casualidad. Insomne experto, por haber sido uno de los primeros, había aprendido a la perfección el arte de la platería. Un día estaba buscando el pequeño yunque que utilizaba para laminar los metales, y no recordó su nombre. Su padre se lo dijo : « tas ». Aureliano escribió el nombre en un papel que pegó con goma en la base del yunquecito : tas. Así estuvo seguro de no olvidarlo en el futuro. No se le ocurrió que fuera aquella la primera manifestación del olvido, porque el objeto tenía un nombre difícil de recordar. Pero pocos días después descubrió que tenía dificultades para recordar casi todas las cosas del laboratorio. Entonces las marcó con el nombre respectivo, de modo que le bastaba con leer la inscripción para identificarlas. Cuando su padre le comunicó su alarma por haber olvidado hasta los hechos más impresionantes de su niñez, Aureliano le explicó su método, y José Arcadio Buendía lo puso en práctica en toda la casa y más tarde la impuso a todo el pueblo. Con un hisopo entintado marcó cada cosa con su nombre : mesa, silla, reloj, puerta, pared, cama, cacerola. Fue al corral y marcó los animales y las plantas : vaca, chivo, puerca, gallina, yuca, malanga, guineo. Paca a paca, estudiando las infinitas posibilidades del olvido, se dio cuenta de que podía llegar un día en que se reconocieran las cosas por sus inscripciones, pero no se recordara su utilidad. Entonces fue más explícito. El letrero que colgó en la cerviz de la vaca era una muestra ejemplar de la forma en que los habitantes de Macondo estaban dispuestas a luchar contra el olvido : Ésta es la vaca, hay que ordeñarla todas las mañanas para que produzca leche y a la leche hay que hervirla para mezclarla con el café y hacer café con leche. Así continuaron viviendo en una realidad escurridiza, momentáneamente capturada por las palabras, pero que había de fugarse sin remedio cuando olvidaran los valores de la letra escrita.

Ce fut Aureliano qui conçut la formule grâce à laquelle ils allaient se défendre pendant des mois contre les pertes de mémoire. Il la découvrit par hasard. Expert en insomnie puisqu'il avait été l'un des premiers atteints, il avait appris à la perfection l'art de l'orfèvrerie. Un jour, en cherchant la petite enclume qui lui servait à laminier les métaux, il ne se souvint plus de son nom. Son père le lui dit : « c'est un tas ». Aureliano écrivit le nom sur un morceau de papier qu'il colla à la base de la petite enclume : tas. Ainsi fut-il sûr de ne pas l'oublier à l'avenir. Il ne lui vint pas à l'idée que ce fût là un premier symptôme d'amnésie, parce que l'objet en question avait un nom facile à oublier. Pourtant, quelques jours plus tard, il s'aperçut qu'il éprouvait de la difficulté à se rappeler presque tous les objets du laboratoire. Alors il nota sur chacun d'eux leur nom respectif, de sorte qu'il lui suffirait de lire l'inscription pour pouvoir les identifier. Quand son père lui fit part de son inquiétude parce qu'il avait oublié jusqu'aux événements les plus marquants de son enfance, Aureliano lui expliqua sa méthode et José Arcadio Buendía la mit en pratique dans toute la maisonnée, et l'imposa plus tard à l'ensemble du village. Avec un badigeon trempé dans l'encre, il marqua chaque chose à son nom : table, chaise, horloge, porte, mur, lit, casserole. Il se rendit dans l'enclos et marqua les animaux comme les plantes : vache, bouc, cochon, poule, manioc, malanga, bananier. Peu à peu, étudiant les multiples ressources de l'oubli, il se rendit compte que le jour pourrait bien arriver où l'on reconnaîtrait chaque chose grâce à son inscription,

mais où l'on ne se souviendrait plus de son usage. Il se fit alors plus explicite. L'écriteau qu'il suspendit au garrot de la vache fut un modèle de la manière dont les gens de Macondo entendaient lutter contre l'oubli : Voici la vache, il faut la traire tous les matins pour qu'elle produise du lait et le lait, il faut le faire bouillir pour le mélanger avec du café et obtenir du café au lait. Ainsi continuèrent-ils à vivre dans une réalité fuyante, momentanément retenue captive par les mots, mais qui ne manquerait pas de leur échapper sans retour dès qu'ils oublieraient le sens même de l'écriture.

Gabriel Garcia Marquez, *Cien años de soledad, Cent ans de solitude*